

Les Damnés...

Robert Louis Stevenson a écrit : « Un silence peut être parfois le plus cruel des mensonges. » Je rajouterais qu'il peut être le plus cruel des supplices.

Quelque part en Equateur, dans un temple, il y a quelques heures.

Kitaiï sortit enfin de ce long et difficile tunnel pour finalement déboucher au cœur du volcan. Ultime cachette pour le temple, il fallait en effet parcourir plusieurs kilomètres de galeries souterraines, peu stables, pour arriver ici, à ce Sanctuaire. Le volcan était éteint depuis des millions d'années et offrait le refuge idéal pour le temple. Ce dernier construit à même la roche, dans l'une des parois du volcan, était tout en granit et roches volcaniques. Datant de plusieurs milliers de siècles il était encore d'une telle beauté avec ses somptueuses colonnes qui ornaient l'entrée.

Kitaiï entra et arriva dans une énorme salle à ciel ouvert, inondée par la lumière du soleil. Au centre se trouvait une immense statue, plus grande que les murs du temple. Une statue de la déesse Athéna. Sans casque, sans bouclier, sans Niké, une simple robe sur elle, les cheveux frappés par le vent dans un immobilisme de marbre. Elle était comme aux aguets, les yeux vifs, dissimulant un petit soleil dans ses mains.

Kitaiï, jeune garçon de tout juste dix-huit ans, dégageait déjà une grande force, il semblait serein, calme, malgré ces heures troubles dans le monde. De taille moyenne, la musculature très développée, il avait un véritable corps d'athlète. Les cheveux bleutés, coiffés en bataille, un bandana autour du front, de grands yeux marron, un sourire d'enfant, il était vraiment beau garçon. Il portait une longue djellaba beige, meilleur moyen pour passer inaperçu dans cet immense désert. Toute l'Amérique du Sud n'était plus qu'un immense désert, plus de forêt Amazonienne, plus d'arbres. Quelques cités étaient disséminées ici où là, toutes sous contrôle de bandits.

Il traversa l'immense salle de la statue et gravit de grands escaliers. Il arriva dans une salle aux dimensions plus raisonnables, une circulaire, de style assez sobre. Quelques tapisseries aux couleurs de la Grèce et du Sanctuaire, un ou deux tableaux, une énorme cheminée où flambait un feu. Les murs, le sol et le plafond de la pièce étaient fait de roches. Sur la droite, un trône en pierre. Sur la gauche, 13 socles : sur l'un d'eux reposait une urne sacrée, en or. Assis sur le trône, face à Kitaiï, un homme à la carrure massive. Une longue tunique blanche et une simple étole jaune pour tout vêtement. Il portait également un casque doré, orné d'un majestueux dragon aux ailes déployées, ainsi qu'un masque noir. Il se

dégageait de lui une formidable cosmo-énergie. Le jeune garçon s'agenouilla à sa vue.

« Grand Pope, nous venons de recevoir un message de Maître Kiki. J'ai fait aussi vite que possible pour vous l'apporter. » Le jeune homme ne levait pas les yeux pour s'adresser à cet homme, en signe de respect.

« Je le sais Kitai. Je le sais et je te remercie. Donne-moi donc cette missive. » Kitai se releva et alla donner la lettre au Grand Pope, avant de se remettre aussitôt en retrait, s'agenouillant de nouveau. Le Grand Pope entreprit la lecture de la lettre.

« Hadès est finalement passé à l'acte. Il a décidé de détruire le dernier bastion de résistance de l'humanité. Ses armées sont en ce moment même arrivées en Asgard et vont combattre les guerriers divins... »

« Les guerriers divins Grand Pope ?! Mais je les croyais tous mort !

« Oui en effet. Il y a dix-huit ans, les guerriers divins se battant pour la princesse Hilda sont quasiment tous morts. Ils étaient alors sous la protection de la Grande Ourse. Mais il réside en Asgard des guerriers divins encore plus puissants que ceux-là, placés sous la protection de la Petite Ourse. Et la princesse Flamme vient de les réveiller de leur sommeil éternel ! »

« C'est une bonne nouvelle Grand Pope. S'ils sont réellement plus forts que les précédents guerriers, ils sont même plus forts que mon père ! » Le jeune Kitai semblait enthousiasmé par cette nouvelle.

« Le combat s'annonce très inégal selon Kiki. C'est pour cela qu'il requiert notre aide. »

« Mais...! Mais personne n'est encore revenu avec une armure d'or ! »

« Malheureusement non. Ils sont encore tous en plein apprentissage et nous ne pouvons tenter de rentrer en communication avec eux, au risque de révéler leur existence, la leur et celle des armures d'or. »

« Alors nous ne pouvons rien faire pour aider maître Kiki et les guerriers divins ? »

« Il n'y a seulement que deux armures d'ors revenues au Sanctuaire et Kiki en possède une des deux. Mais cela ne veut pas dire que nous sommes impuissants ! » Kitaï regarda le Grand Pope, puis l'urne sacrée. Il comprit ce qu'il voulait lui dire. Il se releva fièrement.

« Oui ! Les chevaliers de bronze sont prêts à se battre pour Asgard !! »

Asgard, maintenant.

Au moment où Kiki allait rentrer dans le palais, des dizaines de feuilles tombèrent à ses pieds. Il les contempla un court instant, soupirant, comprenant qu'il s'agissait de l'ultime adieu d'une de ses amies. Abattu il rentra finalement dans le palais. Il traversa le hall d'entrée à toute vitesse, ne prêtant même pas attention aux gardes ou aux domestiques le saluant. En peu de temps il frappait déjà à la porte de la chambre de Flamme. Pas de réponse. Il frappa de nouveau. Toujours rien. Il hésita quelques instants et rentra dans la pièce. Il n'y avait personne. Il ressortit et interpella le premier garde qu'il rencontra.

« Où se trouve la princesse ? »

« Dame Flamme est dans la salle à manger avec des amies qui viennent d'arriver maître Kiki. »

« Bien, merci » Il redescendit les escaliers quatre à quatre et prit la première porte. Flamme était assise à table avec quelques amies. Sans doute venues pour essayer de lui changer les idées.

« Oh Kiki. » La princesse eut les yeux qui se remplirent de joie à la vue de son mari comme toujours.

« Flamme, j'ai à te parler, c'est important. »

« Mais... je... ne pouvons-nous pas parler tout à l'heure ? »

« C'est important Flamme ! » En regardant son mari dans les yeux la princesse comprit que c'était grave. Elle s'excusa auprès de ses invitées et se retire avec Kiki.

« Excuse moi Kiki, mais ces quelques instants en leur compagnie m'ont permis d'oublier un peu. C'est égoïste, je le sais, mais... »

« C'est normal Flamme, et puis, tu dois en plus faire ton possible pour paraître sûre de toi, pour ne pas affoler ton peuple. Cependant je t'apporte de mauvaises nouvelles. » Il posa ses mains sur les épaules fragiles de sa femme.

« Non, je ne veux pas en entendre davantage. » La jeune femme s'éloigna de, les bras croisés, les mains sur les épaules. Ce n'est pas qu'elle ne voulait pas entendre mais elle savait déjà de quoi il retournait.

« Nydhogg vient de tomber face aux troupes de Kaundinya. »

« Elle... elle est tombée ? » La voix de la princesse était déformée par la tristesse.

« Oui, elle s'est sacrifiée pour emporter ses ennemis. Mais malheureusement elle n'est pas la seule. Sigurd aussi... »

« Sigurd ?!

C'est atroce. C'est moi qui les ai tous envoyés à la mort. » La jeune femme ne put cette fois s'empêcher de pleurer.

« Bien sûr que non Flamme, ce n'est pas ta faute ! Tu as fait ce que ta sœur aurait dû faire, ce qu'Athéna aurait fait. »

« Tu penses vraiment que la déesse Athéna aurait agi de la même façon ? » Elle regardait Kiki droit dans les yeux.

« J'en suis convaincu Flamme. D'autant plus qu'il n'y avait pas d'autres façons sensées de procéder. »

« A-t-on prévenu... ? »

« Oui Bud s'en est chargé, ne t'inquiètes pas. »

« Mais il va être tellement triste. »

« Cela va peut-être l'inciter à rentrer en scène. »

« Oui... oui tu as raison.

Et les troupes d'Hadès ? » La princesse tentait de se reprendre.

« Leurs pertes sont très importantes mais au rythme où vont les choses nous allons être débordés. C'est pour cela que j'ai demandé l'aide du Grand Pope ! »

« Du Grand Pope ?! » Flamme était abasourdie par ce qu'elle venait d'entendre. Elle croyait rêver, ce n'était pas possible, sa surprise était totale. Elle s'attendait à tout depuis sa rébellion face à Hadès mais sûrement pas à ça.

« Oui, le Grand Pope. »

« Mais je... je pensais que le vieux maître s'était sacrifié devant le mur des lamentations ? »

« En effet il est bel et bien mort. »

« Mais alors ? » Flamme était de plus en plus perdue.

« Je ne peux t'en dire davantage sur son identité, pour le moment du moins. Il se présentera lui-même. »

« Les chevaliers d'or vont donc venir nous aider ! C'est merveilleux Kiki ! » L'espoir venait de renaître dans le cœur et les yeux de la princesse. Elle se sentit libérée par cette formidable nouvelle, comme si elle venait de se débarrasser d'un énorme poids.

« Je ne sais pas. Cela fait plusieurs années que j'ai quitté le Sanctuaire. Nous venions alors d'envoyer de jeunes enfants récupérer les armures d'or et... »

« Plusieurs années ?! Tu es au courant de l'existence du Grand Pope depuis plusieurs années ? Ce n'est pas vrai ? »

« Si, cela fait à peu près cinq ans je crois. »

« Et tu me dis cela comme ça ?! Pourquoi ne m'as-tu rien dit plus tôt ? Pourquoi me l'avoir caché ? » Flamme semblait réellement en colère, hors d'elle. Elle se sentait trahie par le manque de confiance de Kiki.

« Comprends-moi Flamme... »

« Tu aurais pu me le dire avant que je n'envoie mes amis se faire tuer ! Pourquoi ne m'as-tu pas fait confiance Kiki ? »

« Parce que je n'en avais pas le droit tout simplement ! »

« Et c'est tout ? Tu décides de te réfugier derrière cette piteuse explication ? »

« Oui, c'était un ordre du Grand Pope ! Il est la voix de la déesse Athéna sur Terre ! Je lui dois obéissance, comme j'obéirais à Athéna. »

« Et mes amis ! Svartr ! Sigurd ! Nydhogg ! Tu ne leur devais rien ? »

« Ils étaient également mes amis ! Je suis tout aussi attristé par ce qui leur est arrivé ! »

« Tu aurais du me le dire ! Nous aurions pu agir ensemble. » La princesse n'en démordait pas, elle prenait le silence de Kiki pour une trahison !

« Mais bon sang, ces apprentis chevaliers ne sont que des enfants ! De mon silence et de ma discrétion dépendent leurs vies et l'existence secrète du Sanctuaire. »

« Tu penses que j'aurais pu te trahir ? »

« Non bien sûr que non, mais... »

« Oh ! Je vois. Quelqu'un en Asgard aurait pu le faire ? »

« Parce que tu peux te porter garante de tout ton peuple ? »

« Oui parfaitement ! Tout comme ma sœur, je... »

« Non ! Tu ne le peux pas Flamme. C'est une guerre qui fait rage ici ! Une guerre qui corrompt notre planète depuis dix-huit ans ! Les enjeux sont trop énormes, les risques trop élevés pour que je joue la vie de ces enfants ! N'importe qui peut céder à l'appel d'Hadès. Tu ne peux jurer une telle chose ! Tu ne peux pas ! Ta sœur l'a fait et s'est trompée. Je ne veux pas d'un autre Alberich de Megrez. »

Flamme ne put rien répondre, Kiki était déjà parti, la laissant là, choquée, seule, les larmes aux yeux.

« Kiki... »

Hadès était assis sur son trône, les doigts crispés sur les accoudoirs. Pandore se trouvait face à lui, au fond de la salle. Elle était surprise de voir dans les yeux de son maître, le dieu des morts, comme, non pas de la peur, mais de l'incertitude, de l'inquiétude. C'était la toute première fois qu'elle décelait cela. Effectivement Hadès n'était pas tranquille, ses doigts serrant de plus en plus fort les bras de son trône. Il se levait, tournait en rond avant de se rasseoir. Soudain ! le feu de la cheminée se mit à gonfler et à sortir de son foyer. Des flammes immenses, sortit un homme ! Un homme dégageant beaucoup de chaleur, plus que les flammes elles-mêmes, une armure recouvrant l'intégral de son corps. Une armure en feu, le feu des enfers. Un masque de pharaon ornait son visage. Une armure terriblement impressionnante, tellement extraordinaire. Pandore se mit à trembler comme une feuille à la vue de cet homme.

« Seibo du Sina-Mru, l'Ame Damnée du Désespoir répond à ton appel ô Hadès. »

Mise à part cette annonce, cet homme effrayant ne montrait aucune marque d'estime envers le dieu. Pandore était en sueur et tremblait de plus belle. Hadès lui-même se sentait mal à l'aise. L'homme en feu se place devant lui lorsqu'une voix retentit.

« Tu m'as devancé Seibo. »

La voix provenait d'une grande nappe d'eau, inattendue vu le lieu. Mais Pandore n'avait déjà plus le temps de s'interroger qu'un homme sortit de cette eau. Les cheveux noirs, il portait une armure rouge sang, légèrement mauve par endroits. Une armure très déroutante, aux épaules terriblement larges. Il rejoignit Seibo.

« Moujin' de Aoguang, l'Ame Damnée Maritime est présent également. »

Il se dégageait tellement de puissance de ces deux êtres, tellement de force que Pandore se sentait oppressée par tant d'énergie. Tombée de sa chaise, elle était collée au mur, les jambes écartées poussant sur ses pieds comme pour fuir, la respiration convulsive. La porte de la salle s'ouvrit brusquement, dans un grand fracas. Un homme portant une armure verte apparut sur le seuil. Le bras gauche et l'œil gauche en moins, le visage couvert de cicatrices, restes de nombreux

combats plus sanglants et horribles les uns que les autres. Son armure était très agressive, recouverte d'énormes piques. Rentrant dans la pièce, il tourna la tête, posant sur Pandore un regard qui lui glaça le sang ! Vide, sans aucune émotion.

« Tenmaï de Cétus, l'Ame Damnée du Sacrifice est présent. »

Alors qu'il rejoignait les autres, un éclair frappa le sol ! Illuminant la pièce d'une vive lueur mauve, là où la foudre avait frappé : un homme ! Un homme masqué, telles les femmes chevaliers. Portant une armure mauve, une armure comme Pandore n'en avait jamais vu. Quel plaisir, quel bonheur, quel jouissance pour les yeux et l'esprit de pouvoir poser les yeux sur une chose si belle. Deux énormes paires d'ailes rajoutaient à la grandeur de cet habit. La puissance suintait de cet homme, de chacun de ses pores, de chacun de ses cheveux. L'air était littéralement étouffé par l'incommensurable énergie de ces quatre hommes. « Mais qui étaient-ils ? » Leur énergie dépassait celle d'Hadès dans son corps d'emprunt.

« Uma d'Alborak, l'Ame Damnée du Martyr. »

Les quatre hommes se tenaient devant le dieu de la mort. Ils paraissaient tellement forts face à lui. Pandore ne portait pourtant quasiment pas de vêtements, et c'était malgré tout déjà trop. Elle suffoquait, ruisselait de sueur, l'air était si lourd et si malsain. Le premier des arrivants prit la parole.

« Peut-on savoir ce qui justifie l'appel de quatre âmes damnées, Hadès ? Nous n'aimons pas être dérangés ! » Une voix d'outre-tombe, à glacer le sang.

« Je suis peut-être dans le corps d'Alberich de Megrez, mais je demeure Hadès, le dieu de la mort, votre dieu. Quand bien même votre puissance rivaliserait avec la mienne à l'heure actuelle, vous me devez obéissance et respect ! »

« Prend garde Hadès ! Nous te devons le fait de nous avoir éveillés de notre sommeil mythologique mais c'est tout ! Nous t'aidons dans ta quête de l'Olympe car nous y avons des intérêts communs mais cela s'arrête là ! Nous avons été damnés par Zeus et nous t'aideront jusqu'à sa destruction. Nous ne sommes en aucun tes laquais ! » Les trois hommes derrière Seibo émirent un petit rire sardonique.

« Soit. Très bien.

Mes Juges mettent plus de temps et éprouvent plus de difficultés que prévu pour me ramener la princesse Flamme et... »

« Bien stupides sont ceux qui se moquent de la toute puissante Petite Ourse. Elle n'a de petite que son nom et demeure sans doute comme l'une des plus puissantes constellations. Je vais m'occuper de cette Flamme. » L'homme en armure rouge disparut aussitôt dans la nappe d'eau par laquelle il était arrivé. Bientôt suivit par Uma et Tenmäi. Seibo s'avança vers les flammes crépitantes. Il marquât un temps d'arrêt.

« Nous espérons une autre raison qu'une jeune femme frêle et superflue en cas d'une prochaine convocation. » Il disparut dans les flammes.

L'angoisse quitta Hadès, une goutte de sueur coulant sur son front. Pandore se relâcha, les bras mous, les jambes allongées. Elle se sentait toute légère. Toute cette puissance néfaste avait disparu d'un coup. Ses longs cheveux ébène ruisselaient de sueur, ses quelques lambeaux de vêtements collaient à sa peau blanche, épousant parfaitement les formes de son corps.

Une barque vint s'échouer sur les rivages gelés d'Asgard. Il en sortit deux hommes, dont Kitaï. Il aida le Grand Pope à mettre pied à terre. Sa longue chevelure blanche volant devant son visage. Son étole s'envola. Un jeune homme, très grand et très fin se saisit du bout de tissu avant qu'il ne sorte de l'embarcation. Il avait de grands yeux bleus.

« Tenez Grand Pope. » Il rendit l'étole à son propriétaire.

« Merci Jacob. »

« Mettons nous vite en route Grand Pope, à la rencontre de maître Kiki. On ne doit en aucun cas découvrir votre existence. » Kitaï prit la tête du groupe.

Tous acquiescèrent, et ainsi les quatre hommes s'engouffrèrent sur les chemins enneigés d'Asgard.

Quelques instants après, ils tombèrent sur Kiki. Une longue cape de fourrure blanche accrochée aux épaules pour le dissimuler dans la neige. Il déploya cette cape. Il brillait, les rayons du soleil se réverbérant sur la neige et son armure d'or.

« Grand Pope ! »

« Kiki. Nous sommes venus aussi vite que nous le pouvions. Malheureusement sans chevaliers d'or. Aucun n'étant encore revenu. »

« Je vois bien Grand Pope. Votre présence est un gage de victoire malgré tout. Mais nous verrons tout cela une fois en compagnie de la princesse Flamme. Nous devons nous presser de rejoindre le palais ! Des groupes de spectres sont en marche dans les environs et nous devons continuer à cacher votre existence. »

« Nous te suivons Kiki. Mènes moi à la princesse. »

Alors que la neige se mettait à tomber, les nuages éclipsant le soleil, comme pour les dissimuler, tous disparurent au détour d'un chemin escarpé, le long de la falaise.